

pensées du chanoine tornay

A sa famille

Bon courage, chers pèlerins que j'aime tant ! Les cloches de notre Jérusalem sonnent. Bientôt vous entendrez leur volée. Bientôt vous verrez les premiers feux. Ne serai-je pas à la porte pour vous recevoir ?

*

A sa famille, quelques mois après son arrivée à Weisi :

Assis tout seul dans ma chambre, je pense à vous. Ici c'est l'après-midi, et vous déjeunez. Je vois la place où je manque, j'entends mon nom dans votre prière, je sens que vous n'êtes pas tous là... et je bois avec vous l'amer plaisir de la séparation. Buvons à pleines gorgées !... Il nous fallait bien connaître cette peine, pour mieux connaître cette vie. Autrement, nous aurions pu nous croire heureux, nous aurions pu nous flatter. Maintenant, nous n'attendons plus que le ciel. Et nous ne sommes pas tristes, parce qu'il est souverainement beau de souffrir pour la cause de Dieu... Heureux ceux qui pleurent ! Heureux ceux qui souffrent ! Heureux ceux qui ne sont pas heureux !

*

Or, voici tout ce que je puis pour vous : prier. Et je ne doute pas que Dieu fasse très attention à cette prière, car si ce n'est pas à cause de lui et pour lui que nous nous sommes séparés, je ne vois ni pour qui ni pour quoi. Nous croyons fortement, vivement aux paroles de Jésus : « Celui qui quittera son père, sa mère, ses frères, ses sœurs recevra le centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre. » Et vous m'avez quitté aussi vraiment que je vous ai quittés. Car, que le frère quitte sa sœur, ou le fils sa mère, ou que la sœur et la mère donnent leur frère et leur fils à Dieu, le sacrifice est le même.

*

Je vois la Rosière qui commence à reverdir... J'entends le vent dans les arbres, je sens l'odeur de la mousse que la neige vient de quitter. Et je vous vois, toujours les mêmes, à travailler la même terre... Continuez votre pèlerinage et ne faites pas moins confiance à Dieu qu'à votre terre. Vous l'avezensemencée chaque année, et chaque année, elle vous a donné son pain ; fidèle, elle ne vous a pas laissés mourir ; belle, elle vous a causé combien de plaisir !... Mais Dieu est plus fidèle que sa créature à ceux qui le servent ; il est plus beau que le ciel et la terre, et c'est sa beauté qui nous rassasiera pour toujours.

A ses confrères du Grand-Saint-Bernard :

Du col de Latsa, dans le soleil de septembre, les doigts crispés par le froid... Dites-moi, n'aimeriez-vous pas descendre dans le vallon d'Allo, noir de forêts et sauvage comme un désert, parcourir les rives escarpées de la Salouen, grimper les rochers la tête lourde comme du plomb, la bouche chauffée comme un brasier, éreinté jusqu'à marcher à quatre pattes?... Oui, mais aussi, de ces pointes et de ces creux, faire surgir des clochers, couvrir le tonnerre des fleuves par celui des cantiques et... mourir inconnu et ridicule, dans la nuit d'un village, au milieu des sauvages à genoux ! Voilà le pain qui nous attend. Qui en veut?... Je n'ai pas encore bien goûté à son âcre saveur, mais je n'en sais pas de préférable... Il pourrait se faire aussi que l'on coure sans résultat, sans voir les clochers, sans entendre les cantiques... Mais il me semble que courir pour Dieu est une œuvre assez grande et assez belle pour se passer de résultat, si la chose était possible.

(A suivre.)

FAVEURS ATTRIBUÉES À L'INTERCESSION DU SERVITEUR DE DIEU MAURICE TORNAY

Nous conformant au décret d'Urbain VIII, nous déclarons n'attacher qu'une importance purement humaine aux divers faits merveilleux que nous publions, et n'avoir nullement l'intention de prévenir, à ce sujet, le jugement de la Sainte Eglise.

Après une neuvaine de la communauté au chanoine Tornay, notre Mère Supérieure a pu trouver, dans de bonnes conditions, une demoiselle pour me remplacer dans ma classe et les employés dont elle avait besoin. — Nos Sœurs de Buenos Aires (Argentine) ont été protégées d'une façon extraordinaire, ainsi que leur maison. — Quant à moi personnellement, il m'est impossible de détailler toutes les grâces obtenues. Elles sont très grandes. Le chanoine Tornay veut ma sanctification. Les grâces obtenues en ce moment, je ne les apprécierai que leur juste valeur que dans l'éternité, mais si je puis souffrir sans découragement, c'est après Dieu, au chanoine Tornay que je le dois.

26 décembre 1955.

St M. V., St-D.

Je tiens à signaler la rapidité avec laquelle le bon chanoine Tornay a arrangé cette affaire embrouillée que je lui confiais le 11 avril. Trois heures après l'offrande que j'envoyais, tout était arrangé. Pendant la journée, quand quelque chose ne va pas, je m'adresse à lui en le suppliant de m'aider et presque toujours, de suite, tout s'arrange. Je vous demande de remercier Dieu avec moi, qui par l'intercession de son Serviteur, est si bon pour moi !

24 avril 1956.

A. R., B.

pensées du chanoine tornay

A la personne qui te déplaît le plus, fais-lui chaque jour une marque d'amitié, pour que le règne du Christ s'étende plus glorieux.

*

Au Prieur de l'Hospice (de la clinique où il venait de subir une opération)

La vanité, les vains entretiens sont plus faciles que la méditation ; se répandre, plus flatteur que se recueillir.

*

Une lettre de la maison et surtout de son Supérieur, ça donne plus de bon sang et plus de paix au cœur que toutes les opérations du monde et les attentions des gardes-malades.

*

Sur la mer bleue, pas très loin de Port-Saïd, en route vers la Chine :

Dieu me garde, Dieu vous garde aussi, et cette séparation que nous avons volontairement acceptée sera pour nous une cause d'union plus grande au ciel. Il n'y a que la vie de foi qui compte. Vivons donc notre foi. Pleurons, mais offrons nos larmes à Dieu.

*

De Weïsi. Premières impressions :

Je ne pensais pas qu'on puisse aller si loin... Mais nous croyons, n'est-ce pas ? Nous croyons au ciel où Dieu réunira pour toujours ceux qui se sont séparés pour le mieux servir. Et ce jour vient.

*

Maintenant j'ai presque fait le tour du monde. J'ai vu et j'ai senti que partout les gens sont malheureux, que le vrai malheur consiste à oublier Dieu et que, à part servir Dieu, il n'y a rien qui vaille.

*

On est heureux en Mission. On « broie du noir » plus qu'ailleurs, mais les jours de soleil sont plus brillants. Et puis — merveilleux avantage — ne pouvant se fier à personne, on se fie à Dieu et à ses Confrères.

pensées du chanoine tornay

A sa mère

O maman, donne à Jésus pour moi quelques-unes de tes douleurs. C'est la meilleure prière que tu puisses faire. Alors je deviendrai sûrement un bon prêtre.

A l'un de ses frères

Quand tu seras sur ton lit de mort, quand on te dira : « Papa, tu vas mourir », alors tu te retourneras contre la cloison et tu regarderas en arrière. Et peut-être que tu n'auras rien à donner au bon Dieu... Pense à ce moment !

*

L'unique moyen de sauver un cœur trop terrestre, c'est la prière et la violence.

A sa Sœur religieuse

Sur le chemin qui nous conduit au ciel, regardons-nous un peu avant que notre visage et notre cœur prennent les plis des fruits mûrs. Nous sommes jeunes, nous avons vingt ans. Nous aimons le bon Dieu, nous n'avons rien à craindre de la mort, soyons joyeux. Chacune de nos lettres vieillit avant de recevoir sa réponse ; mais pour nous venger, que chacune d'elle soit le point de départ d'une vie plus belle et plus généreuse.

*

Il faut nous hâter, il faut nous dépêcher. A notre âge, d'autres étaient saints ! Car si la tige fleurit trop longtemps, le fruit ne peut mûrir avant le froid et la mort.

*

Plus j'ai vécu, plus je suis persuadé que seul le sacrifice et la donation de nous-mêmes donnent du sens à ces jours que nous passons.

*

La terre demeure et nous voit passer sans émotion. Elle nous rend. Eh bien ! pour elle, il ne faut pas s'en faire. Non, pour elle il ne faut plus peiner. Laissons-la, partons...
(*A suivre.*)